



TMW traite l'eau jusqu'en Chine

La petite entreprise de Juigné vient d'installer ses premières unités de dépollution d'eau industrielle en Algérie et en Chine, après avoir conquis de grands groupes français. Et vise une accélération en 2017.



Juigné-sur-Loire, le 11 mai. Thierry Satgé mise sur le marché chinois pour développer l'entreprise de dépollution d'eau TMW. Photo CO - Laurent COMBET.

Chloé BOSSARD

Des employés s'affairent dans les entrepôts de l'entreprise TMW, à Juigné-sur-Loire. Ils doivent finir d'assembler un module de dépollution d'eau destiné à une tannerie, qui l'utilisera pour réduire ses effluents toxiques. « Une unité Ecostill comme celle-ci est capable de traiter jusqu'à 18 m³ d'eau polluée par jour », explique fièrement Thierry Satgé, directeur de la petite société créée en 1999.

Les machines de TMW sont capables de traiter tous les déchets liquides toxiques et dangereux produits par l'industrie, notamment les traitements de surface, les effluents de l'industrie textile, ou encore le digestat

de méthanisation. Leur technologie dite « d'évapo-concentration » reproduit le cycle naturel de l'eau grâce à la pression atmosphérique. « On fabrique des nuages et de la pluie dans la machine pour purifier l'eau », résume le directeur. Douze ans de recherche ont été nécessaires au professeur angevin Jean-Paul Dolmen pour mettre au point ce procédé breveté.

« Conscients de l'urgence environnementale »

Depuis, TMW a bien grandi et emploie désormais 18 salariés. De 2 m³ de capacité installés en 2012, la société est passée à 43 m³ en 2016, et vise une très nette accélération, avec un objectif de 100 m³ mis sur le marché cette année. Il faut dire que

la PME angevine s'est fait un nom auprès de grands industriels français comme Veolia, Suez, Safran... « Canon Bretagne a été notre premier client, et vient de nous recommander deux installations », indique Thierry Satgé. « Le fait que nos clients historiques nous fassent confiance est un signal fort ». Désormais, l'entreprise de Juigné voit plus loin, avec la location d'un premier module en Algérie pour le groupe d'étañchéité Sika, en février dernier. Un second est installé dans la ville chinoise de Huizhou, sur le site d'un opérateur de traitement de déchets. Une équipe de trois commerciaux a suivi, avec pour mission de dénicher de nouveaux contrats sur cet énorme marché. Le dirigeant l'a constaté, « certaines villes chinoises sont conscientes de

l'urgence environnementale et investissent énormément dans les clean tech et les green tech. » Une vraie place à prendre pour TMW, qui espère atteindre enfin son équilibre économique cette année. Pour le moment, l'entreprise doit sa viabilité au groupe Eren, qui l'a rachetée en 2014 et lui assure la capacité d'investissement nécessaire à son développement. « Beaucoup de nos clients ne nous accompagneraient pas si nous n'avions pas cette caution », estime Thierry Satgé, qui tient également à saluer son partenaire historique Philippe Bertin, et la Banque publique d'investissement, seul établissement financier qui ait accepté de financer le projet. C'est sans doute ce qui résume toute l'histoire de TMW : une affaire de conviction.



Premiers contrats pour le dessalement d'eau de mer

Le procédé original de TMW permet aussi de changer l'eau de mer en eau potable. Les premiers contrats viennent d'être signés.

À l'origine de TMW était un procédé de dessalement d'eau de mer, en vue d'en faire de l'eau potable. Avec Aquastill, le chercheur angevin Jean-Paul Domen pensait avoir trouvé la solution contre la soif en Afrique. « *C'était son credo, il ne pensait qu'à ça* », témoigne l'actuel dirigeant, Thierry Satgé.

Mais ce marché a été un peu laissé de côté jusqu'à présent, supplanté par la dépollution d'eaux industrielles, qui utilise la même méthode d'évapo-concentration. Un secteur plus accessible. « *Sur le marché de*

l'eau potable, les clients sont souvent des ONG, avec lesquelles il est plus difficile de traiter car les montages financiers sont plus compliqués », explique le patron, qui compte bien relancer la machine.

TMW vient ainsi d'être retenue pour installer une unité de dessalement de 10 m³ dans l'un des Émirats Arabes Unis, dont l'entreprise préfère taire le nom pour le moment. En parallèle, la PME de Juigné travaille à un projet innovant avec le groupe Schneider Electric, pour associer unités solaires et modules Aquastill dans des villages africains dépeuplés à cause du manque d'eau potable et d'énergie. De nouvelles perspectives pleines de promesses.



C.B. Tous les modules de TMW sont assemblés sur son site de Juigné-sur-Loire.